Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 7

Artikel: La classe unique ou école mixte à tous les degrés

Autor: Menoud, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La classe unique ou école mixte à tous les degrés

PLAN

Introduction: La classe unique: une réalité nécessaire.

I. Problème de la mixité

A. Des opinions contradictoires, évolution des milieux catholiques.
B. Le point de vue moral.
C. Le point de vue de l'enseignement et des programmes.

II. Les difficultés et les avantages

A. *Les difficultés:*
   1. Elèves de niveaux et d'âges différents
   2. Manuels et programmes.
B. *Les avantages:*
   1. Point de vue de l'éducation: développement du sens social
   2. Point de vue de l'enseignement:
      - le maître est le même durant toute la scolarité
      - les petits apprennent en écoutant les leçons réservées aux grands.

III. Organisation de l'enseignement en classe unique

Introduction
1. Les leçons collectives
2. Rôle des moniteurs
3. Discipline
4. Préparation lointaine
5. Préparation prochaine ou journalière
6. «Improvisation préparée».

IV. Résultats de l'enseignement en classe unique
Conclusion

Introduction

La classe unique: une réalité nécessaire

Nous vivons à une époque où l'on aime tout organiser d'une façon très rationnelle, où les responsabilités sont bien délimitées, une époque

où l'on cherche toujours plus à rationaliser le travail pour obtenir un rendement plus grand. Cette tendance peut amener à des cloisons trop étanches et dangereuses, surtout dans le domaine de la pédagogie.

Nous voyons immédiatement que *l'école mixte à tous les degrés*, encore appelée *école à maître unique*, *école mixte à tous les cours*, ou plus simplement *classe unique* (c'est-à-dire l'école où le maître ou l'institutrice enseigne à des garçons de 7 à 16 ans, des filles de 7 à 15 ans), est une forme d'enseignement qui n'est plus dans le sens de l'évolution générale actuelle. Un simple fait: on ne trouve pas, au Dépôt du Matériel scolaire, des ordres du jour de plus de trois colonnes, pour la répartition des matières à chaque cours et à chaque demi-heure de la journée. Il faut aussi noter que les enfants de 7 ans qui se présentent à l'école primaire, n'ont pas fréquenté une école enfantine auparavant. Il faut dire aussi que très peu de garçons et de filles accomplissent toute leur scolarité à l'école primaire, presque tous se dirigeant vers les écoles secondaires.

Et pourtant, elle existe réellement cette école mixte, à tous les degrés. Une enquête auprès des Départements de l'Instruction publique des cantons romands nous a donné les chiffres suivants (arrêtés au 1er.1.66).

		Nombre d'élèves	*Moyenne par classe*
Fribourg	110 classes uniques	3520	32
Neuchâtel	26 classes uniques	410	16
Jura B.	54 classes uniques	1080	20
Vaud	96 classes uniques	1796	18
Genève	*aucune, mais*		
	29 classes à 3 cours	668	23
	19 classes à 4 cours	398	21
	3 classes à 5 cours	49	16
Valais	91 classes uniques	1620	18

Ces chiffres nous donnent à penser que le problème des classes uniques n'est pas un problème mineur, et qu'il doit toujours être présent à l'esprit de ceux qui ont à s'occuper de pédagogie pratique.

Et pourtant, il n'y a pas d'études générales concernant l'ensemble de ce problème. En ce qui regarde l'organisation, nous pouvons lire avec profit:

L'école à classe unique (Ed. Bourrelier, épuisé).

Pédagogie en classe unique, N° 30 de la série «Manuel général, Journal des Professeurs», Hachette, Paris 1964.

Pour la classe unique, par H. Coiscault, inspecteur scolaire, Hachette, Paris 1957.

Il faut dire cependant que chez tous les auteurs d'ouvrages de pédagogie générale, nous trouvons des indications sur tel ou tel aspect du problème.

On peut se poser la question: pourquoi des écoles à classe unique?

Voici quelques raisons favorables au maintien des classes uniques:

- aspect démographique de telle ou telle région qui oblige chaque village à avoir son école;
- les dangers pour l'éducation et l'enseignement de regrouper des enfants de différents villages (exemple: le regroupement des cours post-scolaires ne présente pas seulement des avantages!)

En faveur du regroupement des écoles, nous trouvons une liste considérable d'opinions diverses. L'intérêt et la nécessité, plus que le bien de l'enfant, y sont souvent exprimés. On peut résumer ces opinions comme suit:

- la pénurie de personnel enseignant;
- le nombre décroissant d'enfants dans certains villages;
- le développement des moyens de transport et de communication qui permet plus facilement le regroupement des écoles de plusieurs villages;
- le point de vue des communes, aux ressources très limitées, qui verraient d'un bon œil les regroupements d'écoles pour pouvoir se répartir les frais.

Mais il ne s'agit pas pour nous ici d'être contre ou pour le regroupement des écoles. Nous n'aurons pas au départ l'idée que la classe unique est un mal nécessaire. Nous essayerons plutôt de découvrir les avantages et les difficultés d'un tel système, la manière de l'organiser, les résultats d'un tel enseignement et d'autres problèmes inhérents à cette réalité bien vivante qu'est la classe unique.

I. Problème de la promiscuité (mixité ou coéducation).

A. Des opinions contradictoires

Ceux qui attaquent la classe unique parlent en général très peu du travail qui s'y fait et de la valeur objective d'un tel enseignement, mais «a priori» ils considèrent une telle organisation comme dangereuse en raison de la mixité. Nous pouvons lire dans l'encyclique *Divini illius magistri* (Ed. Bonne Presse, p. 29): «C'est une erreur du même genre et non moins pernicieuse à l'éducation chrétienne que cette méthode dite de «coéducation des sexes», méthode fondée, elle aussi, aux yeux d'un grand nombre, sur un naturalisme négateur du péché originel... Le Créateur a ordonné et disposé la parfaite communauté de vie entre les deux sexes seulement dans l'unité du mariage; ensuite, elle les sépare graduellement dans la famille et dans le mariage. Il n'y a d'ailleurs dans la nature elle-même, qui a fait les sexes différents par leur organisme, par leurs inclinations, par leurs aptitudes, aucune raison qui montre que la promiscuité, et encore moins une égalité de formation, puissent ou doivent exister. Cette diversité est donc à maintenir et à favoriser dans la forma-

tion et dans l'éducation, en sauvegardant la distinction nécessaire, en fonction des âges différents et les différentes circonstances... Ces principes sont à appliquer en temps et lieu, suivant les règles de la prudence chrétienne à toutes les écoles, mais principalement durant l'adolescence, la période la plus délicate et la plus décisive de la formation.»

On peut résumer cette idée en disant que la coéducation ne devrait pas exister pendant l'adolescence et qu'elle doit être évitée dans la mesure du possible. Du reste, nous retrouvons cette idée chez Debesse dans son ouvrage *L'adolescence* (Presses universitaires de France, p. 63 et 64): «Si l'on veut éviter les perversions de l'instinct aussi bien que les exagérations de l'imagination sentimentale, il semble que le moyen le plus simple serait d'élever ensemble les jeunes gens et les jeunes filles pour qu'ils apprennent à se connaître et à s'estimer... Chaque système a ses avantages et ses inconvénients qui sont d'ailleurs connus. S'il me fallait donner mon opinion, je dirais qu'il n'y a pas une solution unique, bonne pour tous les pays, tous les milieux, tous les tempéraments. D'une part, la coéducation ne peut être intégrale car il faut tenir compte, jusque dans les programmes d'enseignement, des qualités et du rôle propres à chaque sexe...», et plus loin: «Il est vrai que j'ai confiance dans la jeunesse. Mais cette confiance n'est pas a priori, je l'ai acquise au contact des adolescents en les étudiant.»

Chez Herment, dans son *Manuel d'histoire de la pédagogie* (Namur 1923), nous trouvons une forte opposition à la coéducation: «Or, sans parler de la question morale qui pourtant, ici comme ailleurs, est la question essentielle, il faut remarquer que l'éducation commune est en opposition avec des nécessités pédagogiques fondamentales que révèle l'étude psychologique de l'enfant. La petite fille a, en effet, une évolution fort différente de celle du petit garçon; elle est en avance sur lui au point de vue de l'éclosion des idées et elle possède une sentimentalité propre et un caractère spécial... Il est évident, d'autre part, que les buts à atteindre dans l'éducation des deux sexes sont fort distincts...» (p. 479). Par contre dans *L'école et le caractère* de Foerster (Actualités Péd., trad. Bovet, Foyer solidariste, Saint-Blaise 1910), nous trouvons un passage favorable à la coéducation: «... la coéducation peut certainement exercer une influence salutaire» (p. 66).

Concernant ce problème, nous pouvons dire qu'une évolution heureuse s'est faite dans les milieux catholiques. Il est significatif à cet égard, de remarquer que le décret conciliaire sur l'éducation chrétienne ne traite pas de la mixité. Il est vrai que le problème de l'enseignement a été étudié sous un autre angle au dernier concile.

Le Centre d'études pédagogiques en France a consacré plusieurs numéros à ce thème. Prêtres, parents, éducateurs, professeurs, médecins et psychologues, nous offrent toute une série de témoignages. Il est clair que ces études intéressantes débordent le cadre de l'enseignement primaire,

et touchent des milieux très variés. Voici les conclusions que nous pouvons en tirer:

1. Il serait plus juste de parler de coéducation que de mixité.
2. La mixité est un phénomène social; elle résulte du progrès de la culture et de la promotion de la femme du fait de son rôle nouveau dans la société.
3. La mixité ne doit plus être considérée comme un mal mais comme un moyen de promotion; elle n'est pas une situation de fait mais la conséquence normale de notre société contemporaine.
4. L'apprentissage de la mixité est indispensable; il faut que «filles et garçons commencent à s'estimer à l'école».
5. La mixité exige un dialogue permanent entre parents et enfants. Elle exige des éducateurs une plus grande connaissance de la psychologie féminine et masculine.
6. La mixité comporte en soi les éléments d'une meilleure préparation à la vie: meilleure connaissance mutuelle, disparition des préjugés défavorables, enrichissement mutuel par les connaissances et valeurs échangées... etc...
8. Malgré les difficultés et les dangers propres à ce système, le positif l'emporte sur le négatif.
   En ce qui regarde le niveau primaire, le problème doit être considéré sous son double aspect:

   Le point de vue moral
   Le point de vue de l'enseignement et des programmes.

B. *Le point de vue moral*

Il est certain que dans les classes uniques, c'est le maître qui donne le ton. «Il faut aussi que le maître favorise dans sa classe la formation d'un sentiment de respect» (Foerster, ib., p. 66).

Si l'esprit d'une classe mixte est bon, garçons et filles en retirent d'immenses avantages. On peut donc dire qu'en ce qui concerne le point de vue moral, il n'y a en général pas de difficultés. Il faut aussi tenir compte du fait que de telles classes n'existent qu'en campagne, et c'est je pense, une réalité reconnue que l'école de campagne est plus «facile à mener» qu'une classe de ville. «Il faut bien plus de force et de temps pour maintenir l'ordre dans une classe de garçons en ville que dans une division mixte à la campagne» (ib., p. 264).

En conclusion, il n'est pas faux de dire qu'une certaine pitié condescendante envers les enseignants à tous les degrés mixtes, n'est en réalité que l'expression de ceux qui ne sont pas à même de reconnaître la valeur d'un enseignement ainsi conçu.

C. Point de vue de l'enseignement et des programmes

Il est certain que les branches de base sont les mêmes pour les garçons et les filles. Les difficultés qui proviennent des programmes au degré primaire, ne sont pas insurmontables. «Lire, parler, rédiger»: voilà la nourriture fondamentale que l'école primaire doit donner à tous les enfants. Sur cet essentiel, aucun problème ne se pose quant à l'enseignement dispensé à des garçons et à des filles. On peut s'organiser pour prévoir les leçons plus spécifiques aux garçons (par exemple la géométrie plus poussée) pendant que les filles ont l'ouvrage manuel. Pas de problème non plus en ce qui concerne l'histoire, la géographie, le chant, le dessin, les sciences naturelles... etc...

L'école primaire n'a pas pour but de faire des spécialistes avant l'heure. Les meilleures conclusions que l'on peut apporter à ce chapitre sont très bien résumées dans les deux passages suivants:

a) «On peut rattacher à l'éducation sociale du caractère le problème de l'enseignement mixte. Toutes les fois que la chose est réalisable, il convient d'assurer pendant 2 ou 3 ans la coéducation des enfants. La période la plus favorable paraît se situer entre 8 et 11 ans. Ces années de coéducation scolaire donnent à la vie sociale plus de variété et de naturel.» (Maurice Debesse, *Les étapes de l'éducation*, Presses universitaires de France, 61.)

b) «Des enfants vivant ensemble dès leur entrée à l'école sont de suite habitués à la coéducation. Ils n'y font pas attention, ignorant même qu'un autre système soit possible. Dans une classe bien organisée, elle ne pose aucun problème. Elle présente au contraire de grands avantages. Les garçons s'y policent un peu... les filles y sont moins geignardes... L'émulation se trouve renforcée dans les travaux scolaires... Les enfants sont plus naturels dans leurs rapports; ils abordent l'adolescence avec moins de complexes». (*Pédagogie en classe unique*, idem p. 34).

à suivre

Bernard Menoud